

hélas ! d'autres voix, voix de sensualité, de haine, de sophismes, qui ont aujourd'hui le privilège de parvenir à des extrémités, où, jusqu'à présent, nulle vie de l'esprit ne s'était manifestée et c'est nous hélas ! qui leur préparons des auditoires sans cesse renouvelés !

M. Jules Gauthier écrivait, de son côté, à propos d'un cri d'alarme de M. Lavissee, qu'on a toutes les peines du monde à faire comprendre aux professeurs que l'éducation doit primer l'instruction. Il s'exprime à cet égard avec une sévérité, qui n'est malheureusement que trop justifiée :

L'immense majorité de ceux qui auraient qualité pour parler d'éducation, plus encore, qui détiennent l'autorité morale capable de faire passer les paroles en actes, n'a vu qu'avec déplaisir et quelquefois à considéré comme des nouveautés dangereuses, les efforts qui ont été faits pour détourner vers l'éducation une partie des forces employées jusqu'ici à l'instruction. . . . Ce qui aurait dû être la grande, l'unique préoccupation, savoir comment on s'y prendrait pour élever la jeunesse, pour former le cœur, pour la préparer à la vie, on a tenu cela pour une besogne accessoire.

Il existe d'un autre côté une série de renseignements d'un vif intérêt dans la *Correspondance générale de l'Instruction primaire*. C'est tel collaborateur de l'*Art et la Vie* qui, reprenant une idée déjà soutenue, veut fortifier l'enseignement moral en substituant aux religions désormais inefficaces la "religion de la patrie", définition qui a l'apparence d'un progrès mais qui constituerait un recul vers le passé ; un correspondant français du *Journal de Genève*, s'inspirant de quelques unes de nos propres publications, conjure les maîtres de l'enfance de "rechercher comment ils réussiront à faire rentrer l'action religieuse dans l'éducation de la jeunesse sans livrer l'école au joug intolérable d'une église particulière, et comment il conviendrait peut-être, au lieu de proscrire la religion comme un fétiche malfaisant, de la *laïciser* à son tour après tout le reste et de la faire servir, dépouillée de tout caractère confessionnel et de toute prérogative tyrannique au progrès de l'éducation nationale."

Voilà le mouvement nouveau, l'esprit nouveau en France retournant à la religiosité.

Mais ce mouvement n'est pas sans dérivatifs, comme on peut s'en convaincre par les efforts faits au nom des partisans acharnés de la neutralité.

Comme nous l'avons montré, l'idée mère en France, aujourd'hui, dans les cercles bien intentionnés, est la suivante :

Fortifier l'enseignement moral donné dans les écoles primaires en y introduisant quelques données empruntées à la Bible et à l'Evangile, données d'un caractère neutre, nullement dogmatique, qui ne compromettraient point le caractère de laïcité inscrit dans la loi.

Ces hommes constatent qu'ils peuvent largement user des leçons morales que leur offrent Platon ou Cicéron, Sénèque, Epictète ou Marc-Aurèle, mais qu'il leur est interdit de prêcher les devoirs envers sa famille ou la patrie en s'autorisant de la Genèse, du Deutéronome, des écrits prophétiques, des paraboles de l'Evangile, des épîtres de saint Paul, et ils se demandent s'ils ne renoncent pas volontairement à l'une des ressources les plus efficaces qui puissent être mises aux mains de l'éducateur pour la formation du caractère.

Voici justement sur ce point, tant débattu et qui revient à l'ordre du jour, une consultation donnée par M. Scaïlles à l'ouverture des conférences de la Faculté des lettres de Paris. C'est un discours très étudié, qui défend, avec une remarquable compétence, la solution strictement laïque. Il est vrai que l'auteur se meut sur le terrain de l'instruction secondaire et discute tout particulièrement l'utilité de l'enseignement philosophique au lycée. Mais il est très aisé de faire l'application à l'école primaire des principes qu'il développe.

M. Scaïlles démontre avec beaucoup de clarté que la question se pose en Allemagne tout autrement qu'en France par la raison que l'on y enseigne le christianisme à la fois dans son histoire et dans ses dogmes. Voici le plan suivi à cet égard dans la *Thomasschule* de Leipzig :

Dans les trois classes inférieures, on développe la foi, on s'adresse à la crédulité naïve, on forme des habitudes avant de les justifier ; la morale ne se distingue pas des histoires bibliques, des légendes chrétiennes, des images où elle est comme sensible ; les préceptes sont des exemples, le devoir se ramène à l'amour et à l'imitation de Jésus. Durant les cinq années suivantes, on étudie l'histoire du christianisme ; dans l'Ancien Testament, ce qui le prépare et l'annonce